

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 34

Artikel: Marcel L'Herbier prend du lest
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

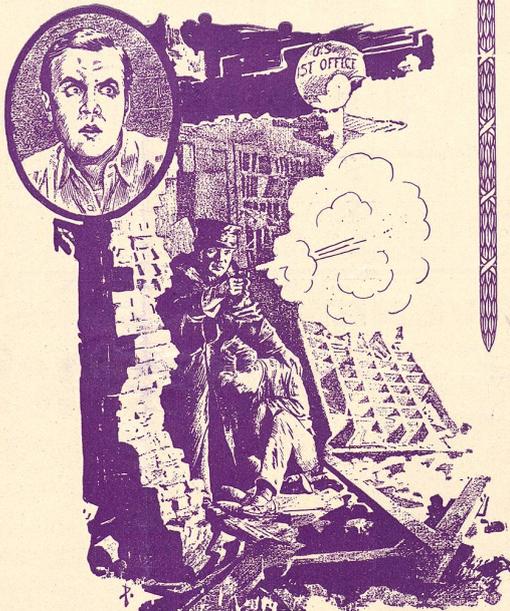
Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charlie Chaplin dans La Fièvre de l'Or LE VOL du BATEAU POSTE



CHARLIE CHAPLIN dans la cabane du chercheur d'or.



MAX LINDER

le célèbre comique français qui s'est suicidé avec sa femme dans un hôtel à Paris.

AU THÉÂTRE LUMEN

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, *La Fièvre de l'Or*, la dernière et sensationnelle création de Charlie Chaplin, remporte chaque jour un triomphe au Théâtre Lumen, et la direction, afin de donner satisfaction aux nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de places, prolonge ce film jusqu'au 12 novembre y compris. Le scénario de *La Fièvre de l'Or* nous transporte au Klondike et nous met en présence de cette folle course vers l'Alaska, avec un seul but en tête : trouver de l'or. Ce film nous décrit les privations et les fatigues supportées par les premiers chercheurs qui se sont dirigés vers cette contrée perdue dans les glaces. Charlie Chaplin dans le rôle principal nous dépeint avec un réalisme touchant cette vie rude et périlleuse. La scène des mineurs qui, soudainement, se risquent à franchir les hauteurs glacées inaccessibles malgré la neige, la famine et la mort, est reproduite de façon tellement dramatique que l'histoire tout en renfermant des passages très amusants, ne sera pas moins sensationnelle qu'un drame émouvant. Cette production de Charlie Chaplin est remarquable par sa grandeur et sa beauté. La direction du Théâtre Lumen recommande encore au public de bien vouloir retenir ses places à l'avance afin d'éviter l'encombrement à l'entrée et des déplacements inutiles. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 8, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

AU ROYAL-BIOGRAPH

Le nouveau programme du Royal-Biograph comprend cette semaine une nouvelle œuvre américaine des plus passionnante, *Le vol du bateau-poste*, grand drame d'aventures policières en 5 parties, dont le dénouement est des plus inattendus. En tête de la distribution, il convient de mentionner tout spécialement le célèbre artiste américain Ralph Lewis qui, dans ce film, fait preuve d'un rare courage et qui pendant qu'il tournait cette bande n'a pas moins risqué trois fois sa vie. Le scénario du *Vol du bateau-poste* est des plus poignant de par sa donnée réaliste, mais n'en contient pas moins des scènes des plus tragiques. A la partie comique mentionnons une excellente comédie, *Un drame de l'alcool* ! 2 actes de fou rire, le programme est encore complété par une nouvelle série des *Élégances parisiennes*, le *Ciné-Journal suisse* avec ses actualités mondiales et du pays et le « *Pathé-Revue* », le toujours très intéressant cinémagazine.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 8, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

BOULETS ANTHRACITE
BOULETS HOULELLES
BOULETS COKES
BRIQUETTE UNION
AGGLOMÉRÉS INDUSTRIELS
BEAULIEU DENTAN-RAIS
 TÉLÉPHONE 69.27

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Poytreqin, 4, Rue de la Paix.

Pietro le Corsaire

est un grand roman d'aventures et de piraterie qui fera courir cette semaine tout Lausanne au

MODERN - CINÉMA

Mise en scène magnifique, interprétation hors ligne

D'après le roman célèbre de **W. HEGELER** animé par le **D' A. ROBINSON**



Avec **Paul Richter** le **SIEGFRIED** des **NIBELUNGEN** **Egede Nissen** etc.

PIETRO LE CORSAIRE

SURCOUF DE PISE

qui cherche l'amour et l'ivresse du combat

EN LOCATION CHEZ

W. SCHULTZ

9, Rue du Marché, 9 - GENÈVE - Tél. Stand 64.04



MAX LINDER pendant son séjour à Ouchy.



Un portrait caricature de MAX LINDER.

Un metteur en scène habile

René Clair nous amuse avec ses truquages et ses procédés photographiques les plus déconcertants pour le profane, mais lui au moins est sans prétention et c'est pour cela que nous ne le critiquons pas. Il ne se pose pas en rénovateur du cinéma, et il ne nous bourne pas le crâne de théories littéraires. Nous nous sommes amusés à son *Fantôme du Moulin-Rouge*, à *Paris qui dort*, au *Rayon diabolique*, et le voilà maintenant qui nous prépare un tour à sa façon, qu'il appellera *Le Voyage imaginaire*, dans lequel nous verrons des humains se promenant au plafond comme des mouches. C'est une féerie moderne composée d'effets les plus imprévus qui se déroulent dans des décors propices à l'illusion et aux truquages.

RESSEMELAGES CAOUTCHOUC **CHAUSSURES, CAOUTCHOUCS, SNOWBOOTS et Tennis.**
 Durée double des semelles de cuir.
SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER
Maison A. Probst Terraux, 12
 Téléphone 46. 81
 Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.

Les films barbelés

On nous annonce la naissance d'un phénomène conçu selon les principes de Mme Germaine Dulac, réalisé par Feyder, l'animateur de *Visages d'enfants*, et qui aura pour titre : *L'Image*. Il paraît que cette œuvre transcendante est basée sur un scénario philosophique, dont le sujet est emprunté à la pathologie du sentiment de l'amour contribuant à l'étude psychologique des faits de la pensée, situés dans des tableaux de nature, peints et rythmés selon l'allure d'une thèse métaphysique et morale. Soyez tranquille, il ne s'agit en réalité que de trois individus qui deviennent follement amoureux d'une femme dont ils ont vu le portrait dans la devanture d'un photographe.

MAX LINDER dans „Sept ans de malheur“ au Cinéma Palace à Lausanne

La direction du Cinéma Palace a le talent de varier ses spectacles et de choisir exactement ce que désire le public. C'est cet éclectisme dans les programmes de cet établissement qui fait son succès ; après Harold Lloyd, le Cinéma Palace nous donne *Sept ans de Malheur*, avec le génial comique français, Max Linder, un des pionniers du cinéma, le premier peut-être qui ait tourné des films comiques en France. *Sept ans de Malheur* est une comédie vaudeville, en 5 actes, d'une gaieté irrésistible, qui convient parfaitement au caractère de Max Linder, qui adore jouer des rôles de noctambule échoué. La scène de la glace cassée et la mimique des personnages est une trouvaille, c'est du bris de cette glace que commencent pour Max les sept ans de malheur ; une guigne persistante s'attache à lui, malgré tout ce qu'il fait pour l'éviter ; ses fiancées sont rompues, il est dévalisé par des aigrefins, ce qui l'oblige à tromper la surveillance du contrôleur des chemins de fer, n'ayant plus d'argent pour payer son billet ; atrappé, il passe au cachot une nuit inoubliable, en compagnie de détenus au voisinage douteux. Enfin nous ne pouvons raconter ici toutes les péripéties inépuisables de ces *Sept ans de Malheur*, mais nous sommes convaincus que le public en aura pour son argent.



La scène de la glace cassée dans „Sept Ans de Malheur“.

La vérité est propre

Dans *l'Eveil*, qui tourne actuellement M. de Baroncelli, un des tableaux représente la Vérité sortant de son puits.

Et la Vérité est nue, ainsi qu'il convient. Pour remplir le rôle, le metteur en scène fit appel à une jeune figurante qui joue les femmes nues dans un grand music-hall.

Il lui expliqua minutieusement ce qu'elle aurait à faire et, quand il eut terminé, il lui demanda : — Vous avez bien compris ? — Oui, M'sieu, mais je voulais vous dire une chose. Ce n'est pas la peine de mettre de l'eau dans le puits. Au théâtre on nous oblige à prendre un bain tous les jours. (Mon Film.)

Marcel L'Herbier prend du lest

Chacun a ses peines et Marcel L'Herbier, le metteur en scène suisse à Sapène, avec Pathé d'un côté et Ciné-Roman de l'autre, attaché à ses ailes, l'aigle des studios ne pourra plus s'élever dans les régions solitaires où se réalisent les œuvres dites personnelles et hors de la portée d'un public terre à terre qui ne goûte pas certaines loufoqueries qu'on veut lui faire avaler pour de l'art d'avant-garde. Tous les essais sont louables à la condition qu'on les considère comme des expériences de laboratoire ; jusqu'à ce qu'on ait trouvé une formule réellement inédite, et nous n'avons rien vu de nouveau jusqu'à présent car surimpressions, décors futuristes, images rapidement alternés, etc., ne constituent rien de nouveau dans l'art cinématographique.

Max Linder est mort

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons avec regret la mort du célèbre comique français, Max Linder, de son vrai nom Gabriel Levielle, qui vient de se suicider, avec sa femme, dans une chambre d'hôtel, à Paris. Drame mystérieux sur lequel enlève encore des doutes puisqu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, le permis d'inhumation n'a pas encore été donné et une consigne hermétique empêche toute visite auprès des corps. Crise de neurasthénie ? Drame conjugal ? Personne ne sait encore et Max Linder est mort sans pouvoir prononcer une seule parole. L'enquête judiciaire suit son cours. Notre confrère le *Journal*, écrit :

« Max Linder a rempli l'histoire du cinéma français pendant vingt ans. Il y a plus de quinze ans que l'amour du public, dans les deux mondes, n'avait plus rien à lui donner. Après un début assez obscur au music-hall, Gabriel Levielle — c'est son nom — apparaît sur l'écran dès 1905, sous les auspices d'une très grande firme française.

Enfin, c'est, en 1916, la consécration du doléar.

Max Linder a fait tout son devoir de soldat. Plusieurs blessures l'ont éloigné du front. Il peut s'enorgueillir de sa médaille, de sa croix de guerre, mais on lui refuse l'honneur de se battre encore.

Dependant sa vie privée, tout émaillée d'imprévu, n'échappe pas à la sollicitude d'un peu gêné du public. Il rentre en France à la fin des hostilités ; une sorte de destin contraire commence à le poursuivre tandis qu'il travaille et sans qu'il recherche le tapage.

Au début de 1923, Max, qui avait refait entre temps la traversée de la mare aux harengs, aller et retour, s'assoit, bien malgré lui, sur la sellette de l'actualité. C'est l'affaire de son mariage. Il a rencontré, à Chamonix, une adorable enfant de dix-huit ans, Jeanne-Hélène-Marguerite Peters, fille d'un industriel parisien. Ils s'aiment, quoi de plus normal ! Mais une imprudence est commise. La jeune fille a disparu et la police est avertie par une maman ombrageuse. Max Linder, dépositaire d'un secret d'honneur, voudrait parler pour se justifier ; mais il sent que s'il parle le spectre tant redouté prendra corps et le suppliciera ; c'est l'accusation de publicité volontaire.

Soudain, le 23 février 1924, une nouvelle inquiétante, presque équivoque dans son laconisme, apprend au monde que, dans une chambre d'hôtel, à Vienne, on avait trouvé les tourtereaux inanimés, figés côte à côte par une terrible dose de véronal. On parla d'erreur, d'accident.

Max Linder a fait rire les foules pendant quinze ans, rien qu'à vivre devant elles sur l'écran. Il appartenait à ce grand comique désabusé de les faire pleurer par un drame où tous les rôles ont été joués par lui, même le plus amer : celui de spectateur. »

Les Dieux ont soif

L'œuvre connue d'Anatole France a donné à P. Marodon matière à un film de toute beauté ! Le peu que nous ayons pu apprendre sur cette dernière production du grand metteur en scène français nous laisse espérer que le cinéma français va nous donner l'occasion, une fois de plus, d'admirer l'art si pur et si nuancé dont sont imprégnés quelques-uns de ses films. Marodon a suturer du roman d'Anatole France la prodigieuse puissance d'analyse, la variété et la couleur des descriptions, et nul mieux que lui n'était qualifié pour visualiser d'une façon parfaite le style si complexe et si expressif du grand maître français. Parmi les artistes à qui incombe la tâche périlleuse d'interpréter pareille œuvre, l'émouvant acteur qu'est de Féraudy a trouvé là un de ses meilleurs rôles, sinon le meilleur. Et ce n'est, certes, pas peu dire, si l'on songe que bien des fois déjà, il a atteint, dans l'art de l'expression et du mouvement, un degré qui n'est pas loin de la perfection. Au reste, de Féraudy sera bien entouré et l'on comprendra, lorsque nous pourrions indiquer les autres noms de la distribution (ce qui ne tardera pas) que *Les Dieux ont soif* est attendu en France comme devant être l'un des plus grands succès cinématographiques de l'époque.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ